

LE SOLDADO de la REPUBLICA

LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

numéro 52

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE "LA MARSEILLAISE"

17 octobre 1937

TOUJOURS PRÊTS

SIEMPRE DISPUESTOS

L'heure du départ a sonné. Après quelques jours de repos dans une petite, mais non moins historique ville, notre Brigade est sur pied. En une heure son corps homogène, uni par unité, service par service, a répondu: prêt!

Cela est la preuve même du résultat positif des manoeuvres et exercices exécutés pendant le repos, et que certains camarades dédaignaient en disant: "Nous sommes venus pour nous battre et non pour jouer au petit soldat."

Chacun d'eux comprendra la nécessité toujours plus grande d'une discipline de plus en plus stricte. Grâce à elle nous avons pu quitter le front de positions, que nous tenions depuis deux mois et demi, désenchantés par un calme, pour enfin rentrer dans la vraie bataille qui se fait en première ligne, face à l'ennemi, le harcelant sans répit, pour rendre à la République, ce morceau de terrain, cette maisonnette, cette route, ce village, que les hordes fascistes ne reprendront jamais.

Ces trois mois d'inactivité, qui semblaient nous avoir enlevé notre fierté de volontaires de la Liberté, toujours prêts au combat, reflètent maintenant l'image de notre patience. Notre Brigade n'a jamais été composée d'un effectif complet, malgré les grands combats qu'elle eut à soutenir. Nous lui avons permis de se constituer en unité normale.

De nouveaux camarades ont été instruits dans le minimum

de temps, chacun d'eux est à présent un vrai soldat de l'Armée Populaire, discipliné et courageux, prêt au combat.

Oui, notre XIV^{ème} Brigade représente un corps uni, devant lequel les baïonnettes fascistes ne pourront que reculer.

Les premières heures de combat de ce nouveau front, dont le nom entre déjà dans l'Histoire de notre Brigade, nous permettent les plus grands espoirs.

(Suite à la page 2.)

La hora de la marcha ha sonado.

Después de unos días, en una pequeña, pero no menos histórica ciudad, nuestra Brigada está en pie. En una hora, su cuerpo homogéneo, Unidad a Unidad, Servicio a Servicio, ha contestado: "Dispuesto".

Esta es la prueba del resultado positivo de las maniobras y ejercicios ejecutados durante el descanso y que ciertos camaradas desdeñaban diciendo: "Hemos venido para combatir y no para jugar a los soldaditos".

Cada uno de ellos comprenderá la necesidad, siempre mayor, de una disciplina cada vez más firme. Gracias a ella hemos podido dejar el frente de posiciones que teníamos desde hace dos meses y medio, desencantados por su calma, para, por fin, entrar en la verdadera batalla que se desarrolla en primera línea, frente a frente con el enemigo, hostigándolo sin descanso, para devolver a la República aquel pedazo de terreno, esta casita, esa carretera, el otro pueblo que las hordas fascistas no volverán a coger jamás.

Estos tres meses de inactividad, que parecían habernos quitado nuestro orgullo de Voluntarios de la Libertad, siempre preparados para el combate, reflejan ahora la imagen de nuestra paciencia. Nuestra Brigada no ha estado nunca completa, a pesar de los grandes combates que ha tenido que sostener. Le hemos permitido constituirse en unidad normal.

Nuevos camaradas han sido instruidos en el mínimo de tiempo; cada uno de ellos es actualmente un verdadero soldado del Ejército Popular, disciplinado y valiente, dispuesto para el combate.

Sí, nuestra XIV Brigada representa un cuerpo unido, ante el que las bayonetas fascistas no podrán sino retroceder.

Las primeras horas de combate en este nuevo frente, cuyo nombre forma ya parte de la Historia de nuestra Brigada, nos permiten las mayores esperanzas.



Nuevos combates, nuevas alegrías.

Nouveaux combats, nouvelles joies.

(Continúa en la pág. 2.)

Les madrilènes offrent un fanion au XIII^{ème} Bataillon

Pas un combattant du Bataillon qui n'enviait depuis longtemps de recevoir le fanion offert par nos camarades madrilènes. Déjà, la cérémonie avait été plusieurs fois repoussée. Cependant, elle eut lieu dimanche, simple, mais émouvante.

Le Bataillon, au complet, se présenta de façon impeccable devant le lieutenant colonel Dumont et Vittori, commissaire de la Brigade.

Une Délégation de femmes communistes du rayon Est de Madrid remit au chef du Bataillon un superbe fanion, portant dans ses plis les noms de nos glorieux combats.

Le camarade Murin, commandant du Bataillon, et le camarade Albert, commissaire de Guerre, remercièrent.

Le lieutenant colonel Dumont tira les enseignements de la cérémonie.

Oui, camarades madrilènes! Le XIII^{ème} Bataillon saura mériter la confiance que les femmes héroïques de Madrid lui accordent.

Oui, camarade colonel! Sous

votre conduite, il saura inscrire sur les plis de ce fanion de nouveaux noms glorieux.

A. A.



Toujours prêts

(Suite de la page 1.)

Les nouveaux sont dignes des anciens, ils sont dignes dans leur baptême du feu, du glorieux passé de notre Brigade et de son nom, la Marseillaise.

Avec les anciens internationaux et espagnols, ils rendront immortelles ces paroles de Rouget de L'Isle:

"Allons, enfants de la Patrie, Le jour de Gloire est arrivé!"

Notre Brigade "La Marseillaise" sera digne des Sans-culottes de 1792, comme eux, elle aura la Victoire.

La Quatorzième a toujours marché de l'avant, la Marseillaise ne reculera pas.

JEAN MIRALLES

Siempre dispuestos

(Continuación de la pág. 1.)

Los nuevos son dignos de los antiguos; son dignos en su bautismo de fuego del glorioso pasado de nuestra Brigada y de su nombre, "La Marseillesa".

Con los antiguos internacionales y españoles harán inmortales estas palabras de Rouget de l'Isle:

"Allons, enfants de la Patrie, Le jour de Gloire est arrivé."

Nuestra Brigada "La Marseillesa" será digna de los "sans culottes" de 1792, y, como ellos, alcanzará la Victoria.

La XIV ha marchado siempre adelante; "La Marseillesa" no retrocederá.

JEAN MIRALLES

Magníficas palabras del camarada Comandante Fort de la XIV Brigada

De nadie es desconocido. En nuestras Brigadas es una de las figuras más puramente simbólicas de nuestro Ejército Popular. Militante Socialista del Partido francés acudió enseguida a ocupar su puesto entre los mejores luchadores del antifascismo mundial.

Ya en febrero se distinguió a la cabeza del Batallón franco-belga "6 DE FEBRERO".



Allí recibió su primera herida. Apenas restablecido vuelve de nuevo al frente; participa en todas las acciones de la XIV Brigada.

En Brunete se encuentra de Comandante de un grupo de Batallones. Resulta gravemente herido en la cara. Actualmente no ve absolutamente nada; pero, en posesión de todos sus medios, espera no abandonar la lucha y encuentra la voluntad y la fuerza de aportar su energía a nuestro combate antifascista.

Con su presencia honró

también el bautismo de nuestra Brigada, en el curso del cual hizo importantes declaraciones de magníficos sentimientos, testimoniando la más bella conciencia de luchador consecuente.

He aquí lo que en resumen dijo:

"Mis ojos no ven ya, pero mi espíritu está más claro que nunca, y veo... Mi puesto es el de quedarme, continuar la lucha, pues yo puedo combatir todavía; mis ojos han dejado de ver; pero tengo la fe y me queda la palabra; usaré de ella aquí, en todos los sitios del mundo, contra nuestro execrable enemigo, el fascismo, hasta su definitiva desaparición."

Ejemplo magnífico de alta moral, de voluntad y de apego a la fe que se impone a todos.

Es preciso que se sepa bien que el camarada FORT, por su alta conciencia y sus cualidades, simboliza perfectamente el magnífico espíritu de nuestras Brigadas.

"COMMUNE DE PARIS!"

Oui, nous voulons conserver ce nom, nom glorieux entre tous; un moment de dépression morale a pu arriver à tous les camarades, à moi le premier.

Mais revenons de nos erreurs, camarades, que notre chef, aussi glorieux par son nom que par sa valeur, reconnaisse que parfois si nous nous sommes laissés aller au repos, jamais nous n'avons flanché devant les fascistes. Alors, qu'il oublie ce court instant, et je crois que tous les véritables antifascistes de notre bataillon seront d'accord pour éviter qu'à l'avenir notre commissaire de guerre de notre brigade "LA MARSEILLAISE", soit obligé d'hui, et qu'il n'aura plus besoin de nous rappeler notre devoir. Chacun de répéter les paroles d'aujourd'hui d'entre nous doit le reconnaître:

J. MULOT

Sergent 9^{ème} Bataillon
1^{ère} Compagnie.

Souvenirs Michaud et Berger

Un dimanche au Jarama
—Au matin, vers les 8 heures, un bombardement terrible sur la ligne—tir de barrage—ei lein sur les parapets.

Dans un trou, en arrière et un peu à notre droite, en haut de la crête, il y a Rançon et la Cerise - deux dans un trou.

Nous sommes à côté, dans ma petite tranchée.

Un obus éclate - quelques secondes après, une deuxième détonation moins forte—comme un petit schrapnel.

Du trou s'élèvent des appels—la Cerise et Rançon appellent au secours.

Je sors de mon trou—ça bombarde, ça mitraille de toutes parts.

Un éclat de l'obus a dégoupillé les grenades, que Rançon avait déposées à côté de lui, le blessant horriblement—la Cerise a un éclat dans le bras gauche.

Rançon a la jambe droite brisée—le pied gauche cassé au ras de la cheville, presque arraché—une vingtaine de blessures sur le côté gauche, una à la figure, les dents brisées, la langue à moitié coupée.

Impossible de le panser dans ce trou étroit, avec toutes les blessures qu'il a.

La Cerise ne veut pas que je m'occupe de lui—Moi, je peux tenir le coup, un éclat dans le bras, ce n'est rien!

Je retourne à mon trou.

J'envoie Monier chercher des brancardiers, un infirmier.

Il trouve Michaux—Michaux, venu de Tours, membre d'Amsterdam - Pleyel, vingt-huit ans, marié sans enfants, infirmier à l'Hôpital de Tours, il boit fortement par suite d'un accident.

Aux combats de Lopera, de Las Rozas, partout où le Treizième s'est trouvé, on a toujours vu Michaux, avec son tranquille courage, venir chercher, même dans les endroits les plus périlleux, les camarades tombés à l'ennemi, avec le mépris le plus absolu du danger—c'est un très bon camarade, très capable, doux et serviable.

Michaux, malgré le feu intense, n'hésite pas un seul instant—prend deux brancardiers avec lui, et se met en

dans le pied. L'autre, une balle dans la cuisse—ils redescendent la crête, comme ils peuvent.

Monier prend le brancard et continue tout seul.

Il vient à notre tranchée—impossible de sauter dans le trou de Rançon, pour le moment—c'est un enfer. Au milieu des rafales, on entend Rançon appeler au secours—nous suppliant de ne pas l'abandonner.

Au bout d'un moment, on crie à la Cerise qu'il se colle le plus possible contre le parapet—puis, d'un seul

Nous descendons le blessé.

Nous gagnons le poste de secours,—Michaux est déjà parti avec l'ambulance.

Deux ou trois jours après, nous avons appris qu'il était mort, les intestins perforés par une rafale de mitrailleuse—traversé de part en part.

★

Le lendemain, lundi

Un fusilleur - mitrailleur ennemi s'est installé au cours de la nuit, en face de la Compagnie Mitrailleur et de la 1ère Section de la Première.

Au matin, vers les huit heures, ça ne bombarde pas, comme à l'ordinaire.

Un camarade sort de son trou, pour demander un morceau de pain. Il fait trois mètres—il est abattu d'une seule balle dans la tête—un autre camarade va lui porter secours—il se baisse vers le blessé et au même instant, au même endroit, il est abattu d'une seule balle dans la tête.

Berger, celui que l'on appelle l'Invulnérable, malgré nos conseils, se précipite au secours des blessés.

Berger, notre infirmier de compagnie — nous l'avions surnommé l'Invulnérable. Au combat de Lopera, on l'a vu, sous rafales croisées de mitrailleuses, accomplir son devoir sans sourciller—et aller chercher les copains blessés jusqu'entre les lignes.

Il se baisse vers les blessés, et au même instant, au même endroit, il est abattu d'une seule balle dans la gorge.

Berger et Michaux, l'Invulnérable et le Béquillard, deux infirmiers, deux héros, que le Treizième n'oubliera jamais.

D'après le récit de

FERNAND BATTIER,
du 13ème.



No lejos de las nuevas líneas.
Non loin des nouvelles lignes.

devoir de monter la crête

Arrivés au sommet, tous les quatre, Monier et les autres, Michaux s'affaisse brusquement, tombe à genoux, puis culbute en arrière—sans un cri, sans une parole.

Monier accourt, lui demande ce qu'il a.—Ce n'est rien, dit-il allongé sur le dos,—je suis légèrement blessé, allez chercher l'autre.

A dix mètres de là, les deux brancardiers tombent à leur tour.

Blanchette, le nègre, a pris une balle de mitrailleuse

bond, Monier, Salzedo et moi, nous nous précipitons vers leur trou. Monier et Salzedo sautent dedans. Moi, je m'applatis sur le bord, avec le brancard. La mitraille enlève la terre tout autour de moi—je leur crie de se dépêcher.

Quand Monier et Salzedo ont réussi à arrêter un peu les hémorragies, je me lève, ouvre le brancard, saute dans le trou, et à nous trois, nous enlevons Rançon et le plaçons sur le brancard.

Nous traversons la crête au pas de charge.

Michaux n'est plus là.

La Baptême de notre Brigade

Trois jours de fête en l'honneur de notre XIVème Brigade.

Désormais, c'est sous le nom et dans l'esprit de LA MARSEILLAISE qu'elle combattrait l'ennemi fasciste.

Dans les rues comme sur les places de l'Escorial, les mots d'ordre flamboyants de l'antifascisme font vivre notre esprit combatif. Sous les lampions éteints, les drapeaux flottant au vent, des groupes de jeunes filles dansent en chantant, puis des gosses se joignent à elles.

Hier, c'était la retraite aux flambeaux; aujourd'hui, c'est le défilé qui est le clou de la journée. En effet, on voit bientôt les "rondes de la gaieté" se déformer, se disperser comme de la fumée, leur innocente joie étant interrompue par l'approche des colonnes du peuple en armes, se dirigeant vers l'esplanade du célèbre palais de l'Escorial.

La masse imposante de la Brigade s'avance, dominée par la cavalerie, suivie de la section motocycliste et du service sanitaire. L'Etat-Major s'en détache pour monter à la tribune d'où le Lieutenant-colonel DUMONT nous parle, rappelant l'époque glorieuse où est née la MARSEILLAISE, et notre Brigade veut porter dignement le nom de l'hymne immortel de la Liberté.

Puis, c'est la revue des troupes. La musique joue l'HYMNE DE RIEGO, L'INTERNATIONALE et LA MARSEILLAISE, hymnes qui nous sont aussi chers puisqu'ils conduisent à la victoire un peuple en armes pour la défense de ses libertés.

Un grand cri: "VIVA EL GENERAL MIAJA."

Lancé par le haut-parleur, auquel des milliers de gorges répondent en écho: "Viva!"

Notre Grand chef monte à

la tribune... Il va parler... Silence impressionnant, mais de courte durée, car Notre Général n'est pas un orateur né, il préfère les actes à la parole et a su le montrer.

Il est remplacé par notre camarade LAMPE qui exalte la valeur des Brigades internationales et sa foi en la victoire, et termine en prononçant notre premier mot d'ordre: "PASAREMOS!"

La puissance créatrice de la masse s'est démontrée au Foyer de la XIVème, où de nombreux journaux muraux en témoignent par des écrits, des dessins autant d'affirmations vivantes de notre cohésion spirituelle: "Paix entre nous; guerre aux tyrans!" Dans cette grande salle, les compagnies et les bataillons rivalisent de goût. Le bataillon UNIDAD peut être fier de compter en ses rangs le valeureux camarade Gurumetz, excellent en portraits à la plume et dont la haute conscience politique est visible dans ses écrits. Le journal VOLUNTAD est un modèle, par son extérieur, et par son contenu: les photomontages de Henri Barbusse, les aquarelles du DOMINGO GERMINAL sont de petits chefs-d'œuvre peints par le camarade Fourreau. Le beau poème que la muse bienveillante a inspiré au camarade Giraud — probablement au moment où le soir tombait sur la sierra devrait être appris et chanté par toutes les chorales de notre Brigade, puisque c'est un vers sur l'air du KOMINTERN, adapté pour les circonstances tragiques d'Espagne. A citer encore le panneau de la 2ème compagnie qui est très bien et très beau, j'y ai contribué. Je termine en formant le vœu qu'il soit alimenté par toute la compagnie, et en vous communiquant ma conviction: Nous, les gars de LA MARSEILLAISE nous saurons être dignes du nom que nous portons, luttant à l'avant-garde du mouvement libérateur de l'Humanité.

ANDRÉ SCHIFFBLATT
10ème Bataillon.

Discurso del Teniente-Coronel DUMONT

¡Camaradas españoles!
Voluntarios de la XIV Brigada!

Esta fiesta tiene por objeto celebrar el noveno mes de la formación de la XIV Brigada, y al mismo tiempo darle un nombre; nuestra Brigada llevará el glorioso nombre de XIV Brigada Mixta Internacional LA MARSELLAISE.

¿Por qué este nombre, camaradas? Pronto hará ciento cincuenta años que el pueblo de Francia, agobiado por la miseria y por los impuestos, se sublevaba contra el reinado, rompiendo las cadenas de la antigua esclavitud.

El 14 de julio de 1789, el pueblo de París, en un arranque soberbio de entusiasmo, arrasaba la Bastilla, que representaba ante sus ojos el poder aborrecido de los tiranos.

La Bastilla, que hoy todavía habría podido resistir días y meses, fué arrasada en un solo día por un pueblo armado de picos y de fusiles defectuosos.

El valor y el entusiasmo lo suplieron todo. Pero bien pronto la guerra civil se extendía por todas partes; los nobles, los aristócratas, ayudados por el clero, pretendían, a pesar de tener toda la nación en contra, conservar sus innobles e injustos privilegios.

La Bastilla fué tomada en un día, pero han sido precisos años para vencer a la reacción, que se sublevaba en todos los puntos del país.

En el mes de abril de 1792, un poderoso ejército extranjero marchó sobre París, con el fin de aplastar la Revolución y restaurar el poder real. A este ejército se unieron todos los antiguos nobles, los traidores de Coblenz, oficiales que no temieron unirse a las filas del invasor de la Patria, porque entonces, como ahora, para ciertos pretendidos nacionalistas, la Patria está después de los privilegios.

El ejército que invadió el territorio era poderoso, compuesto de mercenarios a sueldo de Austria; sus jefes eran experimentados; Brunswick era quien les mandaba y había llevado ya su nombre a varias famosas batallas.

La Revolución, en peligro, llama a sus voluntarios, que se levantan de todas partes para correr a su viril llamada.



Siempre juntos.
Toda la nación.

Los batallones se forman, con viejos fusiles sobre las espaldas, pero bravos, alegranse, soplando en los cobres como demonios.

La lucha, sin embargo, era desigual, y la Revolución, espeque de toda la Humanidad, sin duda, a ser aplastada; la batalla se entabla, pero he aquí que en un arranque irresistible los voluntarios se lanzan adelante cantando "La Marsellesa".

La Revolución está en peligro. Oíd en los campos rugir a los feroces soldados. ¡A las armas, ciudadanos! ¡Formad vuestros batallones! Pero esta horda de esclavos

La Victoria es para nosotros, la Revolución está salvada, "La Marsellesa" ha guiado a nuestros batallones.

Además, "La Marsellesa" era de todas las batallas, de todas las Victorias, también de la Revolución y de la República.

Pero los acordes prodigiosos de "La Marsellesa" no quedan reducidos en nuestras fronteras; el canto de los Voluntarios del Noventa y Dos llegará a ser el canto de liberación de todos los pueblos que rompen sus cadenas.

En 1917, Rusia, liberada, canta "La Marsellesa"; el 14 de abril de 1931, en España, proclamada la República, todo el pueblo, con acentos que quedarán grabados para siempre en nuestra memoria, canta "La Marsellesa".

Pero no está aquí toda la historia del pueblo español, en estos últimos años que acabamos de ver juntos.

Desde la proclamación de la República, el pueblo español también está en lucha contra la reacción, que no quiere abandonar sus vergonzosos privilegios.

La lucha fué más o menos sangrienta hasta julio del 36; en esta época, y a pesar del éxito del Frente Popular, que en las elecciones del 17 de febrero afirmó la voluntad solemne de todo un pueblo, la banda militar fascista se levantó abierta contra esta Voluntad del Pueblo.

Pero entonces es tal el entusiasmo, que lo mismo que nuestra Bastilla, el pueblo de España, desde el primer día, en un arranque magnífico, quita todas estas Bastillas: en Madrid, en Barcelona, en casi todas las grandes ciudades, los traidores fueron aplastados. Pero lo mismo que en el 92, los oficiales desleales hacen llamada al extranjero para reducir a la es-

clavitud al bravo y libre pueblo español.

La República Española, en peligro, llama también a sus voluntarios, y he visto, espectáculo inolvidable, sus batallones en todos los puntos, semejantes a los del 92, lanzarse al combate, pero aún en condiciones más trágicas la mayor parte de las veces; permíteme, magnífico pueblo de España, al soldado, que yo exprese toda mi admiración, y a ti, que has sido el primero de los pueblos europeos que ha sabido resistir victoriosamente los ataques del fascismo internacional; a ti, que a menudo, solo, abandonado de las democracias vacilantes, con el espantoso peso de los traidores y de los reyes conjurados de toda Europa reunida, enseñaste así al universo entero el más noble ejemplo y lo que puede un pueblo que ha jurado vivir libre o morir.

Sí; "La Marsellesa", himno inmortal de los pueblos que rompen sus cadenas, canto de guerra y de esperanza de los pueblos que defienden sus libertades; pues bien, es nuestro canto, camaradas españoles y voluntarios internacionales, Voluntarios de la Libertad.

Pero acordémonos siempre, camaradas, que es la unión de la nación francesa la que ha salvado la Revolución y todavía la unión del pueblo de Francia la que desde el 6 de febrero del 34 ha salvado a la República del fascismo.

Lo mismo es la unión de todas las fuerzas antifascistas del mundo entero, que aplastará a los fautores de guerra, y en definitiva es la unión del pueblo de España lo que dará la victoria.

Mi General, en nombre de todos los soldados, Oficiales y Comisarios políticos de la XIV Brigada, os declaro solemnemente que no tendréis soldados más leales, más valientes, más disciplinados, que estos de la XIV Brigada Mixta Internacional "LA MARSELLAISE".

¡Viva nuestro glorioso General MIAJA!

¡Viva nuestro Comisario de Guerra ANTON!

¡Viva la República y viva la XIV Brigada Mixta Internacional!

"La Marseillaise"

Notre Brigade porte désormais un nom glorieux: "La Marseillaise".

Nul autre nom, nul autre titre ne pouvait mieux la dénommer. Ce chant, sorti du cœur d'un révolutionnaire, tandis que s'écroulaient les murs de la Bastille, tandis que les despoles fuyaient devant les Sans-Culottes, derrière les barricades, le peuple l'entonnait:

Allons, enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé!

La République victorieuse sourit à ses défenseurs: la Liberté rayonne et court de par les rues, chassant loin devant elle les tyrans sur leurs trônes roulants:

Quoi? Ces cohortes étrangères feraient la loi dans nos foyers?

Tout ce passé de gloire menacé par des traîtres? Le sacrifice de nos pères aurait donc été vain?

Ils viennent jusque dans nos bras égorger nos fils, nos compagnes!

Ils accumulent les crimes, massacrent des innocents. La République, la Liberté, le Droit du Peuple sont en danger!

Liberté, Liberté chérie, combats avec tes défenseurs!

Camarades français, espagnols, internationaux!

En 93, le peuple de Paris a triomphé; en 1917, celui de Moscou a vaincu; en 1937, tous unis, devant Madrid trahie par un nouveau Caïn, comme nos pères, comme Vialat, comme Marceau, nous ferons triompher la Liberté, la République.

Que nos ennemis, expirants, voient notre triomphe et notre gloire!

Aux armes, camarades! Ecrasons leurs bravades!

MILIEU

Después de nuestro descanso de las líneas, solamente tres días nos separaban de la fiesta de la Brigada. Era necesario movilizar con rapidez las fuerzas del Batallón, para no hacer un mal papel en el curso de este día que se debía consagrar al bautismo de nuestra XIV Brigada Mixta "LA MARSELLA".

En cada Compañía, los comisarios políticos intervinieron para mostrar a todos los soldados el carácter de esta fiesta, insistiendo sobre la revista con la presencia del general Miaja, y la recepción de las muchachas madrileñas.

Las Compañías se movilizaron para la limpieza de los locales y decorarlos con los medios que poseían. El domingo por la mañana, de arriba a abajo, todo estaba limpio, el interior y el exterior del cuartel, y la fachada de éste, ornada con los colores franceses y españoles.

Los camaradas designados trabajaron bien y con iniciativas en la confección de cada periódico mural, y también para el del Batallón, para ver de obtener los primeros premios del concurso.

Las tareas que nos habíamos fijado fueron enteramente realizadas, y desde por la mañana, barberos improvisados arreglaban en el patio a todo el Batallón.

Hacia las diez, cuando las muchachas de Madrid llegaron a El Escorial, nosotros las condujimos a visitar nuestro acantonamiento; el aperitivo les fué ofrecido, tomándolo ellas en medio de todos los soldados; la comida de mediodía fué servida en un comedor que nos prestó el Cuartel de Carabineros.

Después de la revista, nuestro Batallón se reunió en la Plaza de El Escorial, y allí nuestras madrinas del club Galli nos ofrecieron una soberbia bandera, para consagrar el padrino de nuestro Batallón.

Por la tarde, nuestras invitadas comieron en las mismas condiciones que al mediodía, y hemos de felicitar a nuestros camaradas por su buena conducta y corrección.

El lunes, en la reunión de jefes de Compañía, la Compañía Ametralladoras C. M., envió

una carta colectiva para excusarse de no haber podido recibir a nuestras madrinas con todo el "confort" que habríamos querido, e hizo una demanda a todos los camaradas a fin de desarrollar, después de nuestra fiesta de la Brigada, la correspondencia con las muchachas de Madrid.

Ahora nuestro 9.º Batallón, "Commune de París", está presto a redoblar los esfuerzos para conservar todo el prestigio ganado por la bravura y el heroísmo de sus combatientes. Quiere ser digno de nuestra XIV Brigada LA MARSELLA.

Quiere ser digno del pueblo de Francia de 1789 y del 6 de febrero de 1934. Será digno también de la España republicana que el 18 de julio de 1936 no sucumbió bajo los golpes terribles del fascismo, que hoy se colocó a la vanguardia, para la defensa de la Libertad y de la Paz del Mundo, y que mañana mostrará el camino a la Humanidad progresiva y avanzada.

E. DUGUET

90 BATAILLON COMMUNE DE PARIS

Après notre descente des lignes, seulement trois jours nous séparaient de la fête de la Brigade. Il fût, donc, nécessaire de mobiliser tout de suite les forces du Bataillon, pour ne pas faire piètre figure au cours de cette journée qui devait consacrer le baptême de notre XIVème Brigade Mixte LA MARSEILLAISE.

Dans chaque Compagnie, les Commissaires Politiques intervinrent pour montrer à tous les soldats le caractère de cette fête, et insistèrent sur la revue avec la présence du Général Miaja, réception des jeunes filles Madrilènes.

Les Compagnies se mobilisèrent pour nettoyer leurs locaux et les décorer avec tous leurs moyens de fortune. Le dimanche matin, du haut en bas tout était propre, à l'intérieur et à l'extérieur du quartier; la façade de notre caserne ornée des couleurs Françaises et Espagnoles.

Des camarades désignés travaillèrent avec acharnement et initiative à la confection de leur

journal mural, et aussi pour celui du Bataillon, tâchant de dénicher le premier prix du concours.

Les tâches que nous nous étions fixées furent entièrement réalisées, et dès le matin les coiffeurs improvisés faisaient dans la cour la toilette de tout le Bataillon.

Vers 10 heures, lorsque les jeunes filles de Madrid arrivèrent à l'Escorial nous leur fîmes visiter notre Casernement; l'apéritif leur fut offert, et elles prirent au milieu de tous les soldats, le repas de midi, servi dans un refectoire qui avait été retenu à la Caserne des Carabiniers.

Après la revue, notre Bataillon se rassembla sur la place de l'Escorial, et là nos Marraines du Club Galli nous offrirent un superbe drapeau pour consacrer le parrainage de notre Bataillon.

Le soir, nos invitées prirent leur repas dans les mêmes conditions qu'au midi, et nous ne pouvons que féliciter nos camarades pour leur bonne tenue et leur correction.

Dès lundi à la réunion des chefs de Compagnies, la Compagnie Mitrailleur envoya une lettre collective pour s'excuser de ne pas avoir reçu nos Marraines avec tout le confort que nous aurions voulu, et il fut demandé à tous les camarades de développer après notre fête de la Brigade, la correspondance avec les jeunes filles de Madrid.

Maintenant, notre Neuvième Bataillon, COMMUNE DE PARIS est prêt à redoubler d'efforts pour conserver tout le prestige gagnée par la bravoure et l'héroïsme de ses combattants. Il veut être digne de notre XIVème Brigade LA MARSEILLAISE. Il veut être digne du Peuple de France de 1789 et du 6 Février 1934. Il sera digne, aussi, de L'Espagne Républicaine qui le 18 Juillet 1936 ne succomba pas sous les coups terribles du fascisme, qui aujourd'hui se place à l'avant garde pour la défense de la Liberté et la Paix du Monde, et demain montrera le chemin à l'Humanité progressive et avancée.

E. DUGUET

A CEUX DU FRONT...

*Un nid est sur la crête environné de nuit,
De nuit impénétrable, de nuit calme et mauvaise;
En face, sur les monts, étincelle une braise,
Signal doux et mortel environné de nuit!...*

*Le nid est sur la crête et huit hommes l'occupent;
Deux regardent au créneau la pente et le ravin;
Les autres, allongés, chantent un vieux refrain.
Le nid n'est pas muet et huit hommes l'occupent.*

*Le refrain de Paris traîne et meurt en sourdine;
La grand'Ville a surgi avec tous les copains:
C'est Paris, Nom de Dieu! Le rêve va son train,
Mais un crépitement y met une sourdine...*

*Le chant meurt et renaît, mais, sur un ton funèbre,
Le Fusil-mitrailleur a chanté dans la nuit,
Et les huit camarades, allongés dans leur nid,
Font chanter la mitraille et trembler les ténèbres...*

*Un nid est sur la crête environné de nuit,
De nuit impénétrable, de nuit calme et mauvaise;
En face, sur les monts, étincelle une braise,
Signal doux et mortel environné de nuit!*

MARCO SAUVAN
Intendance.

11 BATALLON

domingo 26 de septiembre
nuestra Brigada festejaba su
quinto mes de existencia, y
esta ocasión aprovechó pa-
darse un nombre, que le va
y bien.

El Batallón Henry Vuillemin
había conocido nunca estas
fiestas, puesto que formaba
parte de la XIII Brigada. Nun-
cava esta posibilidad de par-
tear normalmente en esta
serie de festejos, que se pue-
den llamar familiares y tan ne-
cesarios al espíritu francés.

Por esto, cada uno de sus
miembros ha puesto de su par-
te lo mejor para lograr un ma-
yor éxito de la fiesta, a fin de
que ésta tuviese el esplendor
deseable y que este hecho con-
tribuyera en el Batallón Henry
Vuillemin toda su fama.

Para darse cuenta de ello se
preciso ver a estos hom-
bres, cuya mayor parte han in-
tervenido en duros combates y
muchos de ellos conduciéndose
como héroes, había que haber-

visto de la manera que de-
coraban los tableros murales,
taban papeles y cartones, di-
caban en el comedor palabras
de saludo dirigidas a los invi-
tados.

Nunca mejor que en este mo-
mento nos hemos dado cuenta
de la fuerza de nuestro Bata-
llón, VOLUNTAD, DISCIPLI-
NA, HONOR.

VOLUNTAD PARA HACER
LO QUE LOS OTROS.

DISCIPLINA EN EL CUM-
plimiento de SUS DIVER-
sas TAREAS.

HONOR Y ORGULLO DEL
NOMBRE DE HENRY VUI-
LLEMIN, QUE ESTE LLEVA.

Todo esto no forma más que
una sola y misma calidad, y es
estas manos que ayer cor-
rían papeles multicolores, que
mañana cogerán su fusil y su
metralladora para asestar al
fascismo el golpe definitivo que
exterminará para siempre.

Viva el Ejército Popular Es-

Viva la Brigada LA MAR-

Viva el Batallón Henry Vui-

A. LECOEUR

Le dimanche 26 septembre
notre Brigade fêtait son di-
xième mois d'existence et en
cette occasion, en profitait
pour se donner un nom, nom
bien sonnant et lui allant mer-
veilleusement bien.

Le bataillon HENRI VUIL-
LEMIN n'avait jamais connu
ces fêtes, puisqu'il faisait par-
tie de la XIIIème Brigade. Ja-
mais il n'avait eu cette possibi-
lité de se retremper normale-
ment dans ces fêtes que l'on
peut appeler familiales et si
nécessaires à l'esprit français.

C'est pourquoi, de tout cœur,
chacun des hommes a mis le
meilleur de lui-même pour as-
surer la pleine réussite de la
fête, afin qu'elle ait tout l'éclat
désirable et de ce fait conserve
au Bataillon HENRI VUIL-
LEMIN toute sa bonne renom-
mée.

Pour se rendre compte, il fal-
lait voir ces hommes dont la
plupart avaient participé à de
durs combats dans lesquels
beaucoup d'entre eux se sont
conduits en héros, il fallait
voir de quelle façon ils décorai-
ent leurs panneaux muraux,
découpaient papiers et cartons,
dessinaient dans la salle des
repas des mots de bienvenue à
l'adresse des invités.

Jamais mieux qu'en ce mo-
ment nous ne nous sommes
rendus compte de la force de
notre Bataillon, VOLONTÉ,
DISCIPLINE, HONNEUR.

VOLONTÉ de faire mieux
que d'autres.

DISCIPLINE dans l'accom-
plissement de ses diverses tâ-
ches.

HONNEUR et FIERTÉ de ce
nom HENRI VUILLEMIN qu'il
porte.

Tout cela ne forme qu'une
seule et même qualité, et c'est
avec ces mains qui, hier, dé-
coupaient des papiers multico-
lores, que demain ils repren-
dront qui son fusil, qui sa mi-
mitrailleuse pour porter au fas-
cisme le coup décisif qui l'ex-
terminera à jamais.

Vive l'Armée Populaire Es-
pagne!

Vive la Brigade LA MAR-

Vive le Bataillon HENRI
VUILLEMIN!



Camaradas españoles del Batallón "Henri Vuillemin" con el
Teniente EMILIO HERNANDEZ.

Camarades espagnols du Bataillon "Henri Vuillemin" avec le
Lieutenant EMILIO HERNANDEZ.

¡Veteranos, aprended y capacitaos!

Nuestra firmeza y voluntad
nos han permitido organizar un
ejército potente y disciplina-
do. El trabajo y los sacrificios
que nos hemos impuesto du-
rante estos catorce meses de
lucha no ha resultado vano, y
el fruto de ello es nuestro Ejér-
cito Popular de hoy. La impor-
tancia que esto tiene es de ex-
tremadas proporciones y equi-
vale a la mitad del recorrido
del Camino de la Victoria. Si
volvemos nuestra vista atrás
veremos un ayer revuelto y
confuso; milicias sin armamen-
to ni orientación, que peleaban
en inferiorísimas condiciones,
oponiendo a las máquinas auto-
máticas del fascismo, tan sólo,
Voluntad y Coraje. Pobres
avionetas y viejos aviones des-
ahuciados del aire, que en lu-
cha desigual con potentes es-
cuadrillas extranjeras caían
abatidos en tierras de Castilla,
Aragón y Andalucía. Ninguna
artillería que oponer a la ene-
miga, que sembraba nuestras
posiciones de metralla. En fin,
un pasado desorganizado y lle-
no de pesimismo y un presente
organizado que nos dará la Vic-
toria. Pero no todo se ha he-
cho, y ello es lo que motiva la
intención de este pequeño ar-
tículo. En los momentos actua-
les nos encontramos con un apa-
rato militar organizado y po-

tente, pero que se precisa lo
muevan personas de plena con-
fianza y de probado antifascis-
mo; es decir, que nuestro Ejér-
cito precisa de jefes que sepan
dirigirlo, y estos jefes han de
salir de los milicianos volunta-
rios del ayer. Sabemos, y cada
día viene a comprobarse, que el
fascismo anda entre nosotros
haciendo labor para atacarnos
por la espalda. Ellos ven con
envidia nuestro Ejército y nues-
tras armas, de lo que quisieran
apoderarse, y no creo esté en
nuestro ánimo, después de todo
lo pasado, poner esto en sus
manos. Existen infinidad de vo-
luntarios veteranos que en los
meses de lucha pasados han
alquirido la capacidad necesaria
para ocupar un puesto de
responsabilidad en nuestro
Ejército, cosa que ha de conse-
guirse atrayendo a estos nues-
tros camaradas hacia el estu-
dio en las populares escuelas
de oficiales. Las necesidades
del momento y el futuro que se
avecina lo exigen. Nadie me-
jor puede cumplir la misión en-
comendada a un Mando que
aquel que desde el principio de
nuestra guerra se juega la vi-
da en los frentes y a los que
desde aquí les digo:

¡Veteranos, aprended y capa-
citaos!

J. CESPEDES

13 bataillon

HENRI BARBUSSE

Notre fête de Brigade a eu un très bon effet moral sur nos camarades; elle a été une détente heureuse.

Que de fois n'en parlait-on pas en lignes en espérant notre repos à l'Escorial!

Descendus le 23, la fête nous fut annoncée pour le 26 Septembre — trois jours! — Nous avons regretté ce court intervalle, tant pour la préparation au sein de notre Bataillon que pour la confection, la décoration des journaux muraux. Deux jours de préparation, deux jours où nos camarades ont porté leurs efforts, leur ingéniosité pour une tenue parfaite de nos journaux muraux.

Nous fûmes presque satisfaits du résultat du concours, puisque le journal mural de la deuxième compagnie est classé le premier de toutes les compagnies de la Brigade, et celui du Bataillon, classé deuxième des journaux de Bataillon.

Nous avons constaté avec plaisir la bonne tenue en général de nos camarades, tant au défilé que dans les fêtes et spectacles, et avons flétri les quelques rares éléments troubles qui n'ont pas eu la bonne tenue d'un soldat antifasciste.

COM. DE LA C. M.
13ème Bataillon.



Los soldados republicanos han conquistado un fortín fascista del Frente de Aragón.

Un fortín fascista del Front d'Aragon a été conquis par les soldats républicains.

Nuestra fiesta de la Brigada ha causado un gran efecto moral entre nuestros camaradas; ha sido un éxito feliz.

¡Cuántas veces se ha hablado en línea de nuestro descanso en El Escorial!

Bajamos el día 23. La fiesta nos fue anunciada para el día 26 de septiembre. ¡Tres días! Hemos sentido este corto intervalo, tanto para la preparación en el seno de nuestro Batallón como para la confection y la decoración de los periódicos murales. Dos días de preparación; dos días en que nuestros camaradas han hecho los máximos esfuerzos, poniendo toda su tenacidad para una presentación perfecta de los periódicos murales.

Quedamos casi satisfechos del Concurso y su resultado, puesto que el periódico mural de la segunda Compañía se clasificó el primero de todas las Compañías de la Brigada, y el del Batallón, el segundo por Batallones.

Hemos hecho constar con orgullo el buen comportamiento, en general, de todos nuestros camaradas, tanto en el desfile como en las fiestas y espectáculos, y hemos lamentado los escasos elementos perturbadores, que no han tenido el buen comportamiento de un soldado antifascista.

EN VISITANT UN MONASTÈRE

Que de chef-d'oeuvres! Que d'Art! Que de richesses
Défilent là, devant mes yeux, dans ce Palais!
Sous des tonnes de marbre! Le clergé, la noblesse
Exhibent entassent jalousement, c'est un fait,
De Goya, de Rubens, de beaucoup d'autres encor,
Des tableaux, des tapis, qui feraient pâlir l'or!

En quittant cet Eden, je rencontre un bambin;
Il a faim, je le vois, et sa mère, aux abois,
Pour lui et pour ses frères, demande un peu de pain...
D'autres, plus malheureux, n'ont pas même de toit!

C'est donc au nom de Dieu que vous, prêtres stupides,
Au nom du même Dieu qui, selon votre Bible
Est né dans une étable, — je crois, par miracle —
Que vous vous prosternez devant nos tabernacles!

C'est au nom de Celui qui bénit les enfants
Que, dans vos cathédrales, et dans ce monastère,
Vivez comme des rois près d'un enfant pleurant,
Pleurant près d'une mère qui pleure de misère!

La Vraie Foi, voyez-vous, —vous le savez très bien —
C'est d'aider et d'aimer les pauvres qui n'ont rien.

PAUL MEGE

Nuestro hogar... Vuestro hogar

El domingo fué inaugurado oficialmente el Hogar de nuestra Brigada. La Exposición de los periódicos murales, que revela un esfuerzo inaudito y que era el propio trabajo de los camaradas de los Batallones y Compañías, contribuyó, de manera acertada, al éxito de esta inauguración.

El Hogar había sido abierto ya, y las críticas no habían sido escasas por parte de algunos que no han visto en él más que la cantina, y que no han consentido frecuentar nuestra Biblioteca.

Pero también el esfuerzo que nosotros habíamos realizado en este aspecto del Hogar, y que es el verdadero aspecto que debe tener, que nosotros queremos que tenga; este esfuerzo había sido apreciado en su valor por muchos camaradas conscientes y cuidadosos de su dignidad de hombres libres.

Nosotros no hemos querido ver en nuestro Hogar un manantial por sus cantinas; sus beneficios nos permiten comprar material, necesario para nuestro trabajo político, cada día más arduo; pero hemos querido, pudiéramos decir, únicamente crear, para nuestros voluntarios y nuestros reclutas, un Círculo, un Club que responda, por su limpieza y su alegría, a las aspiraciones le-

gítimas de "confort" de nuestros combatientes, extenuados por una larga vida de trincheras. Hemos querido también ayudarles a cultivarse y a enriquecerse, tanto como nuestros modestos medios de principiantes nos lo permiten, teniendo todo lo imprevisto del patrimonio cultural que nos pertenece a nosotros, antifascistas, más que a los demás; pues nosotros sabemos que para tener una Causa común, ¿no es una verdad fundamental que la Cultura es para la colectividad y los combatientes, como somos nosotros, un manantial inagotable de riquezas y de fuerza?

Está casi todo por hacer, pues es un trabajo de gran envergadura. Prometemos ligarnos a él con un cuidado de todos los días; queremos y obtendremos que nuestro Hogar sea el Club frecuentado por todos los camaradas. El Hogar debe ser, y lo será, el Centro de Cultura antifascista de nuestra Brigada, la casa donde, después de penosos ejercicios y duros combates, vengan todos a descansar. Ayudadnos por medio de vuestras sugerencias, con vuestra disciplina, vuestra buena voluntad de antifascistas.

¡Se trata de vuestro Hogar!

SILVISTRI

Responsable del Hogar.

DIANA (U. G. T.) — Larra, 6. Madrid